

PROTESTATIONS CONTRE LA CONSCRIPTION

NDLR : Nous publions ici des extraits de texte publié dans *Le Devoir*, jeudi 24 mai 1917, p. 6.

« **PAS MOINS** de 10 000 personnes réunies au parc Lafontaine acclament de nombreux orateurs qui nient au gouvernement Borden le droit d'imposer le service obligatoire et s'élèvent contre cette mesure « désastreuse pour le pays ». ...

« **C'EST** par pas moins de 10 000 que se chiffraient les auditeurs massés au pied du kiosque de musique du parc, transformé pour un soir en tribune populaire; et ces milliers d'hommes, jeunes pour la plupart, écoutaient avidement les



Robert Laird Borden, premier ministre du Canada de 1911 à 1920

paroles qui étaient prononcées, les approuvant énergiquement, sans se laisser aller à un emportement extrême. »

« **L'ASSEMBLÉE** qui fut tenue, nous a-t-on dit, sous les auspices du « club constitutionnel », fut présidée par M. P.N. Breton qui, le premier, porte la parole :

« **EN CE JOUR** qui marque le cinquantième anniversaire de notre confédération, nous venons ici

Texte de la loi sur le service militaire, 1917
SHM4,S4,D13
Archives de Montréal



pour protester parce que l'heure de l'action est arrivée; pour démontrer à tous qu'il y a encore des Canadiens-français au Canada, et que les Canadiens-français ne sont pas des moutons. ... Il faut que l'on sache qu'en envoyant de bonne grâce et volontairement 400 000 hommes à la guerre le Canada a fait tout son devoir; mais nous ne voulons pas que nos hommes soient envoyés de force afin d'être égorgés. » ...

« **L'ORATEUR** suivant, M. U. Paquin, journaliste, dans son discours fait un exposé énergique de la situation actuelle. ... Et il ajoute : « Cette mesure c'est le meurtre organisé, c'est la mainmise sur les libertés du pays, c'est le retour au colonialisme le plus abject, c'est vouloir faire de ce pays une réserve de sang dans laquelle on puisera quand et comme on voudra, c'est implanter ici le militarisme sous prétexte de l'effacer ailleurs » ...

« **LE PREMIER** ministre, celui qui fut notre premier ministre, et, après eux, la presse et les trustards, n'ont qu'un seul cri à la bouche: l'Empire, il faut sauver l'Empire. Mais n'avons-nous pas fait assez en envoyant 400 000 hommes sur une population de 7 millions? Enlevez de ce dernier chiffre les femmes, les enfants, les vieillards, combien d'hommes valides reste-t-il? » ...

« **ET C'EST** le même thème, avec la même vigueur, sinon avec la même violence, que parleront les orateurs suivants; et ces orateurs appartiennent à toutes les classes de la société. Après M. Paquin, on entendra le Dr Kation Malouf, puis ce sera l'ancien ouvrier devenu homme d'affaires, M. Léo Doyon, l'étudiant M. Panneton, le journaliste M. Tancrede Marsil. »



Affiches montréalaises contre la conscription, 1917
SHM4,S4,D13 Archives de Montréal

« **LE TEMPS** n'est pas à l'éloquence, dit le Dr Malouf, il est à l'action. Les 400 000 hommes enrôlés dans cette guerre prouvent que le Canada a largement fait sa part. Le général Joffre lui-même nous l'a dit. »

Voir *Le Devoir*, jeudi 24 mai 1917, p. 6